

**La Galerie
centre d'art contemporain
de Noisy-le-Sec**

Saison 2014-2015 : <http://ou-la-persistence-des-images.net/00js116mnlErl6seclactivellofficial&safe0isch.jpg>

“Scroll infini”

24 janvier-28 mars 2015

**Neil Beloufa, Julien Creuzet, documentation
céline duval, Eléonore False,
Emmanuelle Lainé**

SOMMAIRE

L'exposition Scroll infini

I Œuvre, images et temps

- 1 L'image véhicule tout un imaginaire
- 2 La survivance des images
- 3 Les différentes temporalités de l'œuvre

II Archiver, collectionner, trier

- 1 Collecter, classer
- 2 Se réappropriier les images

III Corps et matérialité des images

- 1 Le corps en jeu
- 2 Des corps stéréotypés

Repères biographiques des artistes de l'exposition

Bibliographie sélective

L'offre éducative de La Galerie

- Pour les enfants des écoles et des centres de loisir
- Pour les enfants sur le Temps d'Activité Périscolaire
- Pour les enfants hors du temps scolaire

Informations pratiques

L'exposition "scroll infini"

Un scroll infini, désigne un type de navigation où les images se chargent au fur et à mesure que l'on "scroll", c'est-à-dire que l'on fait défiler les images, donnant ainsi l'impression d'une page qui ne s'arrête jamais et d'un flux continu d'images. Ce mode d'apparition des images épuise vite le regard avant qu'il n'ait tout vu, générant un sentiment mêlé d'abondance et de frustration. La prolifération des données est la première caractéristique du web qui est en perpétuellement en évolution : des ressources ne cessent d'être créées, modifiées et supprimées. Les pratiques actuelles de production, de diffusion et de consultation des images déterminent leur mode d'apparition rapide sur les écrans et leur durée de vie éphémère, faisant de leur visionnage comme de leur archivage une action sans fin. C'est cet excès que le scroll infini rend manifeste, tellement grossièrement qu'il donne la sensation presque physique d'être au cœur d'un univers nuageux en expansion.

Cette exposition tente ainsi quelques arrêts sur images et s'inscrit dans la saison <http://oulapersistancedesimages.net/00js116mnlErl6seclactivellofficial&safe0isch.jpg> qui engage une réflexion sur la présence des images aujourd'hui et sur leurs modes de persistance. L'exposition inaugurale de John Smith, "Le Baiser" rappelait la qualité construite, historique et codifiée des procédés de l'image en mouvement, permettant au spectateur de comprendre à la fois la construction de l'illusion et d'y consentir, avec un certain plaisir.

Les cinq artistes de cette exposition ont abandonné un grand nombre d'anciens réflexes quant aux statuts de l'image, à commencer par la distinction entre l'original et la copie. Ils refusent aussi tout ordre de succession entre l'image et sa documentation — leur travail produisant sa propre documentation, gardant des signes tangibles de sa production, de son exposition ou de sa diffusion —, et réfutent toute hiérarchie entre les médiums — photographie, photoshop, photocopie, scan, dessin, sculpture, installation... — comme entre "anciens" et "nouveaux" médias — édition papier, support numérique, exposition, TV, cinéma, internet....

Les images, produites ou empruntées, traversent leur travail de part en part, et leurs répliques, traces ou bribes peuvent coexister à plusieurs endroits à la fois. Ce sont ces processus de déformation des images dans leurs passages d'un support à un autre, d'un média à un autre, d'un contexte à un autre, que les artistes de "Scroll infini" rendent visible, faisant de cette reproductibilité et de ses circulations à travers l'histoire et l'espace, un moyen de les faire persister. Ces déplacements sont des manières aussi de voir ce qui, au-delà du contenu d'information ou de représentation, résiste dans une image, ce qui perdure de la charge historique et affective dont elle est porteuse.

Les artistes de l'exposition opèrent un choix, une sélection, dans le flux des images, rendant ainsi à l'image son autonomie. Plusieurs des artistes invités s'approprient des images existantes en leur redonnant une matérialité, une deuxième lecture qui vient s'inscrire physiquement dans l'espace d'exposition.

I Œuvre, images et temps

“Par ‘image’, j’entends (...) toute ressemblance, figure, motif ou forme apparaissant au travers d’un médium, qu’elle qu’il soit. Par ‘objet’, j’entends le support matériel dans ou sur lequel une image se révèle ainsi que la matérialité à laquelle elle se rapporte ou qu’elle donne à voir”.¹

1 L’image, véhicule tout un imaginaire

Une image, parce qu’elle est une représentation mentale ou physique d’une chose elle-même chargée de signifiant, transporte avec elle tout un imaginaire.

Pour son projet de résidence et pour l’exposition collective à La Galerie, Julien Creuzet a travaillé sur une relecture de l’opéra de Rameau “Les Indes Galantes” (1735) et d’une revue française des années 1930 “Toutes nos colonies”.

Deux éléments qui l’intéressent car ils ont contribué à forger dans les esprits européens un imaginaire de l’ailleurs et du lointain.

Julien Creuzet s’est plus particulièrement intéressé au livre intitulé “Toutes nos colonies numéro 6, Le Paradis des Antilles françaises”, par Paul Reboux, édité en 1931 et qu’il a découvert en chinant : “Ce qui m’a frappé dans cet ouvrage dans un premier temps c’était les nombreuses illustrations en héliogravure, des images du passé, d’un temps colonial. Il y en a beaucoup (...), montrant des paysages de cocotiers, quelques enfants en haillons, des femmes de couleurs. Dans un second temps, c’est le prologue de ce livre qui a particulièrement retenu mon attention. L’auteur Paul Reboux, dès ses premières lignes, dit qu’il écrira sur la Martinique et la Guadeloupe en se servant de toute la matière textuelle, tous les récits de voyages concernant cette géographie qu’il a lus et trouvés. Il n’est jamais allé dans Le paradis des Antilles françaises. Il a séjourné quelques jours à Haïti, Cuba et la Jamaïque.”²

“Les Indes Galantes” est le premier des six opéra-ballets de Jean-Philippe Rameau (1683-1764). Il développe quatre intrigues galantes différentes, dont le seul lien est l’exotisme, très en vogue au XVIII^{ème} siècle.

Les jeunes gens des quatre nations, France, Italie, Espagne et Pologne, délaissent “les paisibles retraites” pour le combat, préférant la gloire aux plaisirs de la jeunesse et de l’amour et s’envolent loin de l’Europe, sur les rivages des Indes, c’est-à-dire, la Turquie, le Pérou, la Perse, l’Amérique, où se dérouleront les quatre péripéties amoureuses. À l’époque de la création des “Indes Galante” à Paris, en 1735, on savait déjà que ces Indes que Christophe Colomb pensait avoir découvertes étaient en fait un tout autre continent. Mais, des Amériques à l’Asie,

¹ Mitchell W.J.T, *Que veulent les images ? Une critique visuelle*, Les presses du réel, Dijon, 2014, p. 17

² Julien Creuzet, dans son projet pour la résidence d’artiste 2014-2015 à la Galerie

des Indes Orientales aux Indes Occidentales, on continuait de nommer Indes tout ce qui paraissait exotique aux yeux des Européens et qui n'était pas l'Afrique ou la Chine. Aussi, les quatre tableaux des *Indes Galantes* se déroulent-ils partout sauf en Inde actuelle. L'un a pour cadre l'Empire Ottoman, l'autre la vice-royauté du Pérou, un troisième se déroule dans l'empire perse des Afsharides, alors que le quatrième a pour cadre les forêts sauvages de l'Amérique du Nord. Les "Indes" est ainsi un mot générique pour désigner un lieu lointain.

C'est cette idée d'un ailleurs fantasmé, sans réel ancrage géographique, qui intéresse Julien Creuzet.

L'artiste cherche des représentations de ces images de l'exotisme aujourd'hui autant dans l'architecture que dans certaines habitudes culinaires, vestimentaires ou gestuelles à Noisy-le-Sec. Ces recherches prennent des formes artistiques variées et éclatées comprenant vidéo, son, poésie, danse, sculpture, objets divers, qui constituent ensemble un "archipel".

Son travail se nourrit d'un questionnement sur le voyage et la circulation de gestes, d'aliments, de plantes, d'une culture et d'un lieu à l'autre.

Armé de son téléphone portable, sa "baguette magique", il photographie, filme au quotidien dans un "Scroll infini" dont la vidéo *Opéra-archipel, Scroll infini, septembre-décembre, 2014*, rend bien compte.

Il s'est particulièrement intéressé à l'histoire de l'importation des plantes exotiques en France et a filmé des palmiers plantés à Noisy-le-Sec.



Julien Creuzet, *Opéra-archipel- la serre à palabres (...)*, 2015 ; vidéo couleur, son 30'

Dans son installation, les matériaux utilisés sont chargés d'histoire et de sens, par exemple la sculpture *Opéra-archipel, la bouteille en papillon (...)*, 2015, contient de la mimolette car la peau de ce fromage européen provient d'une graine "le rocou" provenant d'Amérique du Sud. Cette même graine était utilisée en Amérique du Sud et des îles Caraïbes comme pigment pour des peintures corporelles ou comme aromate.

Julien Creuzet a régulièrement pris en photos avec son téléphone, notamment des affiches dans le métro montrant des paysages "naturels" qu'il a reproduit sur des foulards et juxtaposés à des images tirées de "toutes nos colonies".

Il a aussi fait danser le “twerk” à un groupe de danseuses noiséennes. Le twerk c’est ce mouvement de danse du bassin hérité, selon Julien Creuzet, de traditions africaines comme certaines danses de fécondité assimilées dans la tradition créole et caribéenne et repris ensuite par les pop stars actuelles et popularisé par des clips comme *Anaconda* de Nicki Minaj (2014).

Dans son travail, Julien Creuzet aborde la question de la “créolisation”, terme utilisé par Edouard Glissant (1928-2011), “La créolisation est un métissage d’arts ou de langages qui produit de l’inattendu. C’est une façon de se transformer de façon continue sans se perdre. C’est la création d’une culture ouverte et inextricable qui bouscule l’uniformisation”. À la différence de la notion de métissage, la créolisation comporte une dimension incontrôlable et inattendue.



Julien Creuzet, *Opéra-archipel*, vue de l’installation, 2014-2015, Divers éléments , Courtesy galerie Dohyang Lee

Références dans l’histoire de l’art

Avant Julien Creuzet, de nombreux artistes ont donné libre cours à leur imagination pour représenter un ailleurs fantasmé.



Le Douanier Rousseau, *La charmeuse de serpents*, 1907, Huile sur toile, 169 x 189,5 cm, Musée d'Orsay

Henri Rousseau, dit Le Douanier Rousseau, peintre autodidacte français (1844-1910) a peint de nombreuses “jungles”, alors même qu’il a vécu à Paris toute sa vie et n’a que très peu voyagé.

Cet imaginaire exotique, qu’on retrouve dans le tableau *La charmeuse de serpents* (1907), il l’a construit en s’inspirant de la grande serre du Jardin des plantes, de visites au Muséum national d’Histoire naturelle ou de la lecture de revues de botanique, ces inspirations lui permettant de nourrir ses rêves d’ailleurs.

Wifredo Lam (1902-1982), un peintre et sculpteur français, né à Cuba et mort à Paris, a été fortement influencé par ses origines afro-espagnoles et chinoises ainsi que par les mouvements artistiques européens de son époque comme le cubisme et le surréalisme. Son œuvre montre un fort attrait pour les arts dits “premiers” et l’art et le symbolisme africains et caribéens (la statuaire, les masques, les rites vaudou...).



Wifredo Lam, *La Jungle*, 1943, Huile sur papier marouflé
239,4 x 229,9 cm, collection MOMA (New York)

Le tableau *La Jungle* représente une nature peuplée de figures étranges rappelant fortement la statuaire africaine. C'est un paysage qui ne correspond à aucune "réalité" mais qui nous montre sa vision personnelle de Cuba.

Les tableaux de Lam, chargés d'images diverses, nous font voyager entre plusieurs cultures autant que dans le monde imaginaire et intérieur de l'artiste.

2 La survivance des images

“Les images ont acquis depuis l'invention de la photographie une capacité à persister jusque-là inédite (...) Parmi les images qui passent, s'échappent ou disparaissent dans le flux, certaines sont persistantes, c'est d'ailleurs le fondement de l'invention de la photographie : l'histoire d'une image fugace qu'on a forcée à se fixer, bien au-delà de la photographie et de sa technique, la persistance des images interroge la perception que l'on a de ce flux.”³

Une image peut être appréhendée comme un motif qui persiste avec le temps au travers de différentes époques, la survivance, c'est ce qui “survit”, et “subsiste” de l'image.

Aujourd'hui avec le numérique et internet les images ont trouvé un nouveau lieu d'existence, celui des écrans. De l'immatérialité du numérique a découlé un nouveau type de survivance des images.

Cette notion de survivance des images et des motifs se retrouve dans les travaux des artistes de l'exposition, d'Emmanuelle Lainé à Julien Creuzet, en passant par Neil Beloufa ou documentation céline duval.

³ Guillaume Le Gall, *Une persistance photographique*, in Les carnets du Bal, p.5

documentation céline duval collecte depuis ses début des images provenant autant d'albums de photographies que de cartes postales, d'images de presses ou de magazines. Cette collection constitue ainsi un fonds iconographique où les images sont triées, classées par séries (les yeux fermés, escaliers, motif panthère, Mickey, de dos...) et à partir duquel elle réalise des éditions ou des diaporamas.

les allumeuses 1998-2010 (2011), nous montre des publicités et images issues de magazines féminins. Pour ce projet, l'artiste a décidé de détruire ces images, destruction qu'elle relate dans cinquante vidéos aux gestes similaires. On y voit un plan fixe et rapproché d'une pile de coupures de magazines devant une cheminée en briques. Les images sur papier glacé sont si lisses que le feu se reflète dedans comme pour annoncer leur disparition prochaine, si bien que parfois on a du mal à cerner l'image. Une main apparaît ensuite dans le champ et s'empare d'une des pages. On entend ensuite un bruit de feuille froissée et de crépitement et on devine que l'image a fini au feu. Peu à peu la pile diminue. Les images s'enchaînent ainsi sous la forme d'un "diaporama manuel".

Ainsi, par un geste radical, la destruction par le feu, l'artiste fait disparaître une collection de 12 ans d'images soigneusement accumulées et dont ne subsistera au final qu'une trace numérique, celle de la vidéo.

L'œuvre enregistre ainsi le passage d'un médium matériel, le papier, à un autre, la vidéo. "La remédiation (passage d'un média à un autre) du magazine papier vers la vidéo permet (...) de regarder différemment ces images enregistrées. Tout d'abord, elle permet de les regarder. La décontextualisation des images et le flux imposé de la vidéo incitent à les regarder plus attentivement qu'on ne le fait d'habitude."⁴



documentation céline duval, *les allumeuses 1998-2010*, 2011, Vidéo couleur, son, 320',
Courtesy Semiose galerie, Paris

⁴ Jérôme Dupeyrat, *Dé-montage du désir*, Journal de l'exposition Scroll infini

Références dans l'histoire de l'art:

La circulation des motifs et des images, leur survivance à travers les époques, a marqué l'histoire de l'art.

À chaque époque, les œuvres des artistes ont circulé et se sont propagées d'un pays à l'autre par l'intermédiaire des copies. À la Renaissance l'influence des marbres antiques s'est faite ressentir sur la peinture et la sculpture contemporaine, tandis que des gravures des grands maîtres italiens ont pu être une source d'inspiration pour les artistes français du XVI^{ème} siècle.

L'historien Aby Warburg (1866-1929) s'est penché sur cette question avec son *Atlas Mnémosyme* qui apporte une nouvelle lecture de l'Histoire de l'Art par l'étude des mouvements de circulation des motifs et de la survivance des images.

Aby Warburg a développé à travers son *Atlas Mnémosyme* (*Mnemosyme*, la mémoire en grec) un immense corpus d'images épinglées sur des planches noires de façon à créer des liens formels entre elles. *L'Atlas*, inachevé à sa mort, se constitue ainsi en une soixantaine de planches et rassemble des milliers de reproductions photographiques d'œuvres d'art mêlé à d'autres typologies d'images (timbres, cartes, dessins...) Les images sont assemblées par analogies et correspondances formelles.

L'ambition de ce projet est de mettre en exergue l'héritage de formes issues de l'Antiquité à travers le temps et les cultures.



Présentation de l'Atlas Mnémosyme d'Aby Warburg, *Mnemosyne-Atlas*, 1924 – 1929, Planches de l'exposition Rembrandt, 1926

Aujourd'hui, les images nous apparaissent dans un flux permanent qui s'est encore accéléré avec le développement d'Internet et des nouvelles technologies.

Cette densité visuelle et la question de la survivance des images se retrouvent dans le travail de Camille Henrot (1978), artiste française contemporaine. Avec son film *Grosse Fatigue* (2013), Camille Henrot nous relate un projet de recherche sur l'histoire de l'Univers et du Big Bang.



Camille Henrot, *Grosse fatigue*, 2013, vidéo, 13'

Le film, par sa forme et son montage, parle de la densité d'information et de la multiplication des images à laquelle nous faisons face aujourd'hui. Il est ainsi conçu à partir d'une recherche d'images Google et par association d'images issues de "folders" qui apparaissent dans des fenêtres. Ce film s'envisage selon une conception du temps non pas linéaire mais cyclique – l'idée "qu'une image renvoie toujours à une image précédente, qui a existé avant elle et qu'on a pas forcément vue."⁵, selon l'artiste Camille Henrot.

3 Les différentes temporalités de l'œuvre

Le "scroll infini" évoque l'idée d'un temps sans durée fixe, qui s'étire à l'infini. Aussi, plusieurs œuvres de l'exposition comme celles de Julien Creuzet, Emmanuelle Lainé et Neil Beloufa réunissent des temps d'élaborations et d'expositions qui débordent le cadre de l'exposition actuelle. Les œuvres révèlent leur processus de fabrication et s'inscrivent dans des temps successifs : celui de la conception et celui de la monstration qui se superposent.

L'installation de Julien Creuzet se comprend comme un compte-rendu à mi-parcours de sa résidence de sept mois à La Galerie. Son Opéra-archipel, nommé ainsi car, comme un archipel se compose de plusieurs îles entre elles, ("des îles séparées en surface mais reliées en profondeur"), le projet de Julien Creuzet se présente comme un ensemble de formes variées qui, selon l'artiste, "s'expriment, dialoguent et parfois se heurtent les unes aux autres".

⁵ Entretien avec Camille Henrot, " Je veux voir " in *La persistance des images*, Les Carnets du bal 05 , éd Textuel, CNAP, Paris, 2014 p.144

Des écrans LCD éteints devenus supports d'un texte écrit au crayon de bois se mêlent à des fruits provenant du marché de Noisy-le-Sec, des vidéos relatant différentes rencontres provoquées par l'artiste.

Si l'installation qui fait référence à un opéra-ballet se conçoit comme un projet qui se déploie dans l'espace, elle contient aussi en elle une volonté de dilater le temps par la succession d'évènements qui se chevauchent.

Tout autrement, Emmanuelle Lainé présente une installation éclatée qui montre plusieurs phases d'élaboration de l'œuvre.

L'installation montrée à La Galerie constitue un pont entre deux expositions : celle de la fondation Ricard "Le plaisir dans la confusion des frontières" en 2014 et "Scroll infini" actuellement à La Galerie.

La première exposition à la fondation Ricard a ainsi été réinstallée et adaptée dans une salle de la Galerie. De fait, l'œuvre, loin d'être un objet figé et fini, circule et se développe en fonction du lieu qu'elle occupe.

Emmanuelle Lainé poursuit une réflexion sur le travail même de sculpteur en exposant le processus de création et son usage des matériaux. L'artiste conçoit son projet comme une "situation de travail développée sur place".

Les matériaux de construction utilisés (terre, poudre, peinture, scotchs ...) sont laissés apparents, des objets trouvés et des éléments personnels appartenant à l'artiste jonchent le sol comme laissés là par l'artiste en plein travail.

Elle déconstruit ainsi tous les éléments constitutifs de sa pratique pour montrer une vision éclatée du travail. Si pour l'exposition à la fondation Ricard, Emmanuelle Lainé utilise l'espace comme son atelier, le lieu de création de son installation, à La Galerie cette même installation a, pour ainsi dire, été déplacée. Les objets et matériaux constitutifs de l'œuvre ont ainsi migré d'un lieu à un autre, dans un jeu de déplacement et d'adaptation, faisant de l'installation une œuvre "in situ", c'est-à-dire pensée spécifiquement pour le lieu qu'elle occupe.

Des photographies grands formats, reproduites à l'échelle 1, collées aux murs, réalisés par le photographe d'exposition André Morin attirent l'œil et font comme un trompe l'œil qui redouble la scène.



Emmanuelle Lainé, *Le plaisir dans la confusion des frontières sur Scroll infini*, 201(, Divers éléments et photographie, Courtesy de l'artiste

Elles montrent des vues de la première exposition à la Fondation Ricard dont les éléments architecturaux -murs, sols- ont été remplacés par ceux de La Galerie. On y retrouve ainsi les mêmes éléments que dans l'installation qui se déploie autour, dans la salle consacrée à l'artiste. Directement collées aux murs, elles génèrent de nouveaux espaces qui troublent notre perception du lieu, créant une certaine "perturbation visuelle", sorte de "trompe l'œil" en résonance avec l'installation entourant les images. L'œil du spectateur n'a ainsi de cesse de faire des allers-retours entre l'image au mur et les éléments disposés ça et là. Ici, la photographie pas seulement une trace qui documente un état du travail, mais elle est pour l'artiste un modèle à interpréter pour composer l'installation qui se développe autour. L'œuvre prend des allures de scènes de crimes ou les éléments se présentent comme des indices de l'action et des gestes effectués par l'artiste.

Plusieurs temps se superposent, dans une mise en abyme, celui de la création, "le faire" dans l'espace transformé en atelier, celui de l'exposition précédente et celui de l'exposition actuelle, dans un environnement qui englobe le spectateur.

La vidéo *Vengeance* de Neil Beloufa a été créée dans le cadre d'un atelier avec une classe d'adolescents de la région parisienne. Le parti pris était de déléguer la réalisation du film aux élèves en leur donnant les moyens nécessaires à l'élaboration du projet. Ils ont écrit ensemble un scénario que des acteurs ont ensuite interprété dans la classe avec des décors présentant des intérieurs à l'échelle 1 et quelques accessoires se trouvant sur place.

Le résultat final ne cherche pas à masquer les différentes étapes de conception, le côté bricolé du film, le décalage entre les acteurs et les voix des enfants qui les doublent, la manipulation du robot. Ces "accidents voulus" sont autant de moyens de montrer le hors champ de la production. On y voit les acteurs évoluer dans la

salle de classe pendant que les jeunes doublent les dialogues en direct pendant la prise de vue et de façon improvisée, se disputant parfois sur des éléments du scénario et parlant de façon naturelle “ Han- t’es cassé hein ”.

Pour compléter l’histoire inachevée Neil Beloufa a fait intervenir une voix-off synthétique. Bien que cette voix nommée “Alex” se veuille naturelle le contraste est saisissant cette machine imitant une voix humaine et la spontanéité dont font preuve les adolescents.



Neil Beloufa, *Vengeance*, 2014, vidéo, son, 14'24"

Cette vidéo est présentée au sein d’un dispositif élargi comprenant un écran diffusant une seconde vidéo réalisée dans le cadre de son exposition à la Walter Philips Gallery à Banff, au Canada. La vidéo est générée par un programme informatique qui associe des mots clés prononcés par la voix informatique “Alex” à des coordonnées de caméras installées dans l’exposition canadienne, le tout dans un montage en temps réel. Ces caméras sont insérées dans les bancs placés devant les vidéos et créés par l’artiste en résonance avec les films.

À La Galerie, elles sont donc indépendantes du film dans un “faux direct” qui crée une certaine ambiguïté.

Remettre en circulation l’œuvre présente dans un autre lieu, possédant sa propre temporalité, c’est l’envisager dans un temps plus élargi que celui simplement inhérent à sa présentation dans l’exposition actuelle.



Neil Beloufa, Sans titre, 2015, Matériaux divers, Courtesy de l'artiste

Références dans l'histoire de l'art :

Depuis les années 1970, les artistes plasticiens développent des installations qui montrent au spectateur leurs processus de création.

Michael Beutler (1976), artiste allemand, développe des œuvres qui se déploient à une échelle monumentale et se réfèrent à l'architecture du lieu dans lesquelles elles sont produites. Chez Beutler, le processus de création est tout aussi important que le contexte, la plupart de ses installations sont ainsi construites à l'aide de machines-outils faites mains fabriquées par l'artiste lui même puis exposées dans l'installation finale. Le lieu d'exposition de l'œuvre constitue ainsi à la fois son lieu de production et de monstration.



Michael Beutler, *loom*, 2014, KAI 10 / Fondation Athena, Dusseldorf

II Archiver, collectionner, classer

L'archive tient une place importante dans l'exposition : documentation céline duval nous présente une vidéo faite à partir de ses archives, Eléonore False en extrait des images qu'elle se réapproprie, Julien Creuzet accumule des représentations iconographiques et des gestes traitant de la question de l'exotisme pendant sa résidence à Noisy-le-Sec.

1 Collecter, classer

À l'origine de la collection, on trouve les cabinets de curiosité qui ont donné aujourd'hui les musées. Apparus à la Renaissance, ils constituaient des lieux où l'on entreposait des objets divers rassemblés avec un goût pour l'hétéroclite et l'inattendu mêlant arts et sciences.

L'archive s'apparente aussi à un travail de documentation, d'étude, de recherche, ainsi "tout travail fondé sur la recherche produit de l'archive d'une manière ou d'une autre".⁶

L'archive est un témoin, une trace, à l'épreuve du temps et des hommes.

Le collectionneur "archive" en classant et en ordonnant ses ressources selon une classification qui lui est propre, celle-là même qui fait que chaque collection diffère d'une autre. Une collection révèle un côté un peu fétichiste de celui qui collectionne, qui amasse pour enrichir toujours plus sa collecte. Aujourd'hui, alors que les images sont de plus en plus immatérielles, les images imprimées possèdent elles, une dimension physique, palpable.

Chez documentation céline duval, la classification et la redistribution des images par catégories est un des enjeux principaux de son travail. Une attention toute particulière est portée aux détails comme l'étude soignée des gestes adoptés par les modèles, les postures, créant ainsi une "communauté d'images", de corps, de gestes, d'attitudes que l'artiste remet en circulation non sans un certain humour.

Dans un précédent travail, *Horizons V*, l'artiste collectait des photographies amateurs d'époques différentes représentant des figures posant en bord de mer, devant l'horizon. Rassemblées en diaporama les images défilent ensuite en fondu enchaîné devant un banc public où les visiteurs sont invités à s'asseoir. Le kitch des images fait écho à leur dimension "générique", puisque toutes si semblables. L'image ainsi sortie d'une archive personnelle est déplacée vers une diffusion publique.

⁶ Krzysztof Pijarski "Gestes d'archives", *art press 2*, p. 96

Références dans l'histoire de l'art:

L'*Atlas* de Gerhard Richter (1932) consiste en une collection d'images diverses : photographies provenant d'albums de famille, d'autres photos prises par l'artiste, coupures de journaux, chartes de couleurs, dessins que l'artiste a commencé à assembler dans les années 1960 selon des critères formels ou de contenu.

Les images sont regroupées par " blocs " selon des thèmes variés : des nuages, des ciels, des villes, des paysages, des montagnes, la famille, l'holocauste etc.

Certains de ces motifs ont servi à l'élaboration de peintures et d'autres œuvres.

Lorsqu'il expose ses planches, Richter prend soin de sélectionner chaque image et de justifier sa juxtaposition à une autre lors de leur montage final dans de grands cadres en bois.

Sous forme de livre l'*Atlas* prend ainsi tout son sens dans la relation que les images entretiennent entre elles.

Cet *Atlas* est pour l'artiste une source de documentation en regard de son travail de peinture mais également une œuvre en soi. Il permet de comprendre le processus créatif de l'artiste.



Vue de l'exposition Gerard Richter au Goethe-Institut, Montreal, mai 2009.

2 Se réappropriier les images

Plusieurs artistes de l'exposition comme documentation céline duval ou Eléonore False, ont en commun de travailler à partir d'images préexistantes auxquelles ils donnent forme.

Le travail d'Eléonore False prend sa source dans une collecte d'archives photographiques, de reproductions d'œuvres d'art issues par exemple de la statuaire antique qu'elle se réapproprie en manipulant les images par différents procédés, d'agrandissement, de découpe et de reproduction sur des supports rigides (feuilles d'aluminium ou d'acier). L'enjeu du travail d'Eléonore False consiste ainsi à donner forme(s) aux motifs qu'elle prélève. Les reproductions dont sont issues les œuvres deviennent des sculptures qui se déploient dans l'espace, échappant ainsi à l'espace bidimensionnel de la feuille pour prendre vie dans celui de La Galerie.

Selon Clément Chéroux, historien de la photographie : "L'appropriation d'images extérieures au champ de l'art n'est pas une nouveauté. C'est même une des caractéristiques de l'art du XXème siècle. Elle prend cependant un tour nouveau avec internet, les réseaux sociaux et les plateformes de partage en ligne qui génèrent un flux massif et continu d'images dans lequel les artistes peuvent nous orienter".⁷

Références dans l'Histoire de l'Art



Hans-Peter Feldmann, *Legs*, 2011

⁷ Clément Chéroux, "Face au flux, art contemporain et photographie vernaculaire à l'époque d'Internet" in *artpress2* n° 34, p.103

A partir des années 1970, nombreux sont les artistes dont le travail a constitué à se réappropriier des images existantes qu'il présentaient souvent dans des éditions auto produites. Hans-Peter Feldmann (1941), artiste allemand, collecte et exploite des images qu'il agence ensuite par thèmes et analogies formelles. Ces images sorties de leur contexte sont parfois rehaussées graphiquement, l'ensemble interroge la question des stéréotypes de représentation de la réalité dans la société.

The Infinite Library est un projet de Daniel Gustav Cramer et Haris Epaminonda, qui se développe sous la forme de livres, et par un site Internet www.theinfinitelibrary.com. Les livres sont la réunion de deux livres déjà existants : par exemple la page 7 du premier livre est mise en correspondance avec la page 7 du second livre. Le nombre de livres réalisés est actuellement de 13, mais cette bibliothèque parallèle est infinie dans ses possibilités d'agencement. Quelques livres de la série possèdent un 3ème élément en surimpression : des formes géométriques. Les pages entrent en contact selon un processus de montage pré-défini, de l'ordre du cut-up, et mettant en jeu le hasard, et la théorie des probabilités. Ce système de classement perturbe l'ordonnement thématique ou alphabétique du savoir dans les bibliothèques sur bien des points, en produisant un autre système autonome.



Daniel Gustav Cramer et Haris Epaminonda, *The Infinite Library*, Book#7, 2007

III Images de corps, de la matérialité des images

Lorsqu'elles nous apparaissent dans un flux, les images possèdent une certaine immatérialité, tandis que dans l'exposition, elles s'imposent au contraire à notre regard, par leur présence, leur matérialité. Les artistes exposés sélectionnent des images dans ce flux en se confrontant à la matière même de ces images.

Plusieurs artistes de l'exposition ont en commun d'interroger la représentation du corps. Tandis qu'Eléonore False remet en scène ces corps dans l'espace d'exposition, documentation céline duval nous donne à voir des images stéréotypées de femmes, quant à Neil Beloufa, il filme des acteurs qui incarnent des personnages "types" aux traits marqués : le sportif, la femme jalouse...

1 Le corps en jeu

La représentation du corps est au centre du travail d'Eléonore False. Ces corps, objets, végétaux, qui proviennent de reproductions trouvées dans des archives ou des livres ont subi des manipulations diverses : agrandis, fragmentés, découpés, incisés...

Les images sont photocopiées puis sérigraphiées sur des feuilles d'aluminium puis tordues, courbées, pliées. Les images sont ensuite rejouées dans l'espace d'exposition dans un rapport de tension des corps à leur support (feuilles d'aluminium...) et à l'espace. Par exemple, *Soi derrière soi #2*, une feuille de chou courbée et présentée au mur nous fait penser à un sein.

L'œuvre *Isadora* met en scène une photo de d'Isadora Duncan, célèbre danseuse du début du XXème siècle. La souplesse de l'image au sol, comme enroulée sur elle-même, fait écho à la pose lascive et pensive de la femme.



Eléonore False, *Soi derrière soi #1*, 2015,
Impression sur papier, aluminium,
peinture

Les images sont extraites de leurs contexte d'origine, souvent des ouvrages de bibliothèques, mais les techniques utilisées, la photocopie, l'agrandissement et la

reproduction des images font que la qualité même des images (la trame apparente, le grain de l'image, des aspérités, des noirs tirant vers le gris) rappellent leur lieu d'existence premier, évoquant ainsi leur déplacement d'un support à un autre. Devant les œuvres nous sommes poussés à regarder leur surface, leur matérialité.



Eléonore False, *Soi derrière soi #2*, 2015, Impression dur papier, encapsulage, Courtesy de l'artiste

Eléonore False, en sortant les images de leur statut d'archive et en leur donnant une épaisseur, leur donne corps, elles deviennent des corps autonomes qui se déploient dans l'espace, parfois au mur, debouts au sol, posées dans un coin de mur.

Les images deviennent des objets qu'elle peut alors agencer dans l'espace. L'œuvre a alors autant à voir avec la sculpture et l'installation que la photographie, abolissant ainsi les frontières entre les différents média.

Les images d'Eléonore False se mettent en mouvement se confrontent aux corps des visiteurs de l'exposition.

2 Images stéréotypées

La vidéo *Vengeance* de Neil Beloufa, réalisée dans le cadre d'un atelier avec des collégiens, nous donne à voir des corps-robots, un personnage est joué par un rétro projecteur, une partie de la narration est assurée par une voix d'ordinateur développée par Apple.

Quant à l'histoire inventée par les adolescents, elle consiste en un florilège de personnages qui leur sont chers, issus pour la plupart de la culture populaire : un footballeur qui n'est autre que Cristiano Ronaldo, un catcheur appelé Fantasio Rey et de thèmes : un amour déçu, la victoire, la réussite..

Les corps de documentation céline duval proviennent de publicités sur papier glacé trouvées dans les magazines féminins, interroge ainsi l'image qui est donné du corps de la femme par la publicité, montrant des corps désincarnés, des femmes devenues porte manteaux aux attitudes anti-naturelles. Le titre *les allumeuses 1998-2010* (2011) fait écho à ces femmes aguicheuses aux poses sexuées tandis qu'il annonce aussi leur destin d'image. L'accumulation de ces images et leur organisation par thème renforce encore un peu l'absurdité des poses dont on les affuble.

Références dans l'histoire de l'art :



Marianne Wex, *Let's Take Back Our Space: "Female" and "Male" Body Language as a Result of Patriarchal Structures* (1979), Vue de l'exposition "le deuxième Sexe" à la Galerie, 2013

Marianne Wex (1937), artiste allemande a constitué entre 1972 et 1977 une banque d'images comprenant des photographies d'anonymes prises par l'artiste et des publicités issues de quotidiens allemands comme de magazines. Ce fond d'environ 5000 images est ensuite organisé par catégories selon les poses typiques adoptées par les corps féminins ou masculins (positions des jambes et pieds, le poids du corps sur les deux jambes, talons relevés, jambes écartées...). Les images sont présentées réunies par lignes sur des grandes planches de tailles différentes, les hommes en haut et les femmes en dessous.

Ce travail intitulé *Let's Take Back Our Space: "Female" and "Male" Body Language as a Result of Patriarchal Structures* (1979) brosse un portrait social des années 1970 et nous éclaire sur la façon dont les corps se présentent, comment leurs attitudes et leurs poses diffèrent en fonction des genres.

Repères biographiques sur les artistes de l'exposition

Neil Beloufa est né en 1985, il vit et travaille à Paris.

Il a successivement étudié aux Beaux Arts de Paris, (2007), aux Etats-Unis, à la CalArts, à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Paris puis a obtenu un diplôme au Fresnoy, Studio National des arts contemporain à Tourcoing.

Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Il a notamment présenté en 2012 une exposition personnelle "Les inoubliables prises d'autonomie" au Palais de Tokyo.

Il est lauréat du prix Audi Talent Awards en 2011.

Il est représenté par quatre galeries en France aux Etats-Unis et en Italie : les galeries Balice and Hertling, François Ghebaly, Mendes Wood Dm ainsi que la Galleria Zero.

Julien Creuzet, artiste en résidence pour six mois à la Galerie en 2014-2015, est né en 1986, au Blanc Mesnil, en Seine Saint Denis et a grandi en Martinique.

Après des études aux Beaux-Arts de Nantes et un post-diplôme aux beaux arts de Lyon, il a achevé sa formation par un an au Fresnoy.

Son travail a notamment été exposé à l'exposition Jeune Création au Cent Quatre en 2012.

Il est représenté par la galerie Dohyang Lee à Paris.

Céline duval est née en 1974, elle vit et travaille à Houlgate dans le Calvados.

Diplômée de l'école des beaux-arts de Nantes en 1998, elle adopte cette même année, son nom d'artiste "documentation céline duval" qui devient sa marque de fabrique. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions en France et à l'étranger, son travail a ainsi été montré au Centre d'Art Micro-Ondes de Vélizy Villacoublay (2014), au White Columns à New York en 2008 et au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 2002.

Elle enseigne à l'Ecole Supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg.

Elle est représentée par la galerie Semiose à Paris.

Eléonore False est née en 1987, elle vit et travaille à Paris.

Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2013.

Elle a participé à de nombreuses expositions et a notamment été présente à la galerie Poggi (2015), à La Générale à Sèvres en 2014 et au Triangle France situé dans la Friche Belle de Mai, à Marseille en 2014

Emmanuelle Lainé est née en 1973, elle vit et travaille à Paris

Diplômée de l'Ecole des Beaux Arts de Paris, elle a participé à de nombreuses expositions.

Récemment on a pu voir son travail à la Fondation Ricard dans l'exposition "Le plaisir dans la confusion des frontières", à Bruxelles dans l'espace C-o-m-p-o-s-i-t-et et à la galerie Triple V, où en 2011 elle a présenté l'exposition "Effet Cocktail".

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

-Colonialisme et exotisme :

Dorlin Elsa et Wallace Scott Joan, *La matrice de la race : Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, éditions la découverte, 2006
[323 DOR]

Glissant Edouard et Chamoiseau Patrick, *L'introuvable beauté du monde*, Galaade-auteur de vue, Paris, 2009

Glissant Edouard, et l'Institut du Tout monde, éditions Galaade, Paris, 2010
Roger Mathé, *L'Exotisme : d'Homère à le Clézio*, Bordas, 1985
[T180600]

Segalen Victor, *Essai sur l'exotisme : une esthétique du divers*, éditions Fata Morgana, 2004

Volper Serge, *Du cacao à la vanille, Une histoire des plantes coloniales*, Quae, 2001

Zabunyan Elvan, *Black is a color*, Dis voir, 2004

-Image (s) :

Alloa Emmanuel, *Penser par les images*, les Presses du réel, domaine critique, théorie & documents, collection Perceptions, 2010

Berger John, *Voir le voir*, éditions B42, Paris, 2014

Collectif, *Les nouvelles images en 2001 (tome1) : télévision, vidéo, internet*, AFAA, Paris, 2001

Collectif, *La persistance des images*, Les Carnets du bal 05 ; éd Textuel, CNAP, 2014

Divers, *L'image*, textes choisis par Lavaud, éditions Flammarion, Paris, 1999

Grenier Catherine, *La manipulation des images dans l'art contemporain*, éditions du regard, 2014

Huberman Georges-Didi, *Devant le temps, Histoire de l'art et anachronisme des images*, les éditions de Minuit, Paris, 2000
[701 DID]

Hubermann Georges-Didi, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, les éditions de Minuit, collection « critique », 1992

Mitchell W.J.T., *Que veulent les images ? : Une critique de la culture visuelle*, Ed les presses du réel, Paris, 2014

Zimmermann Laurent (dir), *Penser par les images : Autour des travaux de Georges-Didi Huberman*, éditions Cécile Defaut, Paris, 2006

Revue

artpress 2 « La photographie un art en transition », n°34 août/septembre/octobre 2014

Revue Poli, politiques de l'images de Maxime Cervulle

L'offre éducative de La Galerie:

Pour les enfants des Ecoles et Centres de Loisirs

Maternels

Visites-découverte d'éveil

Conçues sur mesure avec l'enseignant, l'animateur ou le directeur, ces rencontres offrent aux jeunes enfants un éveil à l'art contemporain par une approche sensorielle et ludique des œuvres.

Durée : 45 min

Elémentaires

Visites-découverte

Ces visites proposent une approche ludique de l'art contemporain autour des thématiques des expositions. Basées sur l'échange, elles permettent l'expression personnelle des élèves et l'acquisition d'un vocabulaire artistique.

Durée : 1 h

Enseignants, coordinateurs et animateurs

-Réunion pédagogique

Organisée au début de chaque nouvelle exposition, la réunion pédagogique permet aux professionnels des écoles et des centres de loisirs de découvrir la programmation et les activités éducatives de La Galerie et de préparer leur visite. Elle favorise ainsi la prolongation de la discussion en classe. Lors de cette réunion, les inscriptions aux visites-découverte ou aux ateliers « 1,2,3... Prunelles » sont ouvertes.

Visites-ateliers « 1, 2, 3... Prunelles », du 26 janvier au 28 mars

Adaptés aux enfants de 6 à 12 ans, les «1,2,3... Prunelles» font découvrir l'art contemporain en trois séances :

- Deux séances consécutives d'1h30 à La Galerie : Ces visites-ateliers autour des thèmes des expositions sont conçues et réalisées par des artistes intervenants spécialisés en art contemporain, formés à la pédagogie et à la médiation culturelle.
- Une séance hors les murs dans une institution partenaire : Cette visite, assurée par un conférencier de l'institution partenaire s'articule avec les thématiques

abordées dans les expositions de La Galerie. Pour les écoles de Noisy-le-Sec des navettes sont mises à disposition gratuitement pour le transport aller-retour.

Pour cette exposition, les enfants visiteront soit l'exposition "Avec et sans peinture" au Mac Val à Vitry-sur-Seine, soit l'exposition "L'art et le numérique en résonance 1/3 : Convergence", à la Maison Populaire de Montreuil.

Tous les enfants participants repartent avec un journal enfants.

Les travaux des enfants sont montrés lors de l'exposition de restitution des projets "Et si... ? Nos ateliers éducatifs".

Atelier “Jungles”

proposé par Anna Principaud autour de l'exposition “Scroll infini”

L'exposition “Scroll infini” marque le deuxième temps d'une saison s'articulant autour d'une réflexion sur les usages contemporains de l'image. Elle réunit cinq artistes : Emmanuelle Lainé, Neil Beloufa, documentation céline duval, Éléonore False et Julien Creuzet, artiste actuellement en résidence à La Galerie. Ces artistes ont pour point commun de s'appropriier des images. Ils les prélèvent sur le web, dans des magazines, des livres ou dans la rue, les rassemblent, les dissocient de leurs sources et les réinscrivent, d'une manière parfois très physique, sur le terrain de l'exposition, à l'échelle d'un corps, d'un décor, d'une architecture, interrogeant leur rapport au réel. Les artistes nous invitent à explorer ces images déplacées, malmenées, épaissies, contrefaites, toujours proliférantes et dévorantes. Nous en faisons le tour comme on ferait le tour d'un jardin, attentifs aux détails, entre observations concrètes, rêveries et histoires.

Visite 1

Lors de cette première visite, nous faisons connaissance avec une œuvre d'Éléonore False représentant une femme dont la tête est découpée. Nous repérons les indices (couleur, trame...) qui nous permettent de retracer le voyage de l'image : de la page d'un livre à l'espace d'exposition. À travers la béance de son visage nous questionnons également la notion d'identité. Nous découvrons ensuite l'installation de Julien Creuzet : nous tentons de deviner la provenance des éléments qui la constituent, interrogeons l'importance de l'écriture et des mots et la manière qu'à l'artiste de se réapproprier librement l'imaginaire colonial où la représentation de l'autre se construit entre curiosité et violence. Nous suivons le voyage des palmiers de Julien : des parcs de Noisy-le-Sec à leurs contrées d'origine, en passant par les serres de la ville. Nous terminons la visite avec la vidéo de Neil Beloufa, qui propose un film dont la réalisation est confiée à un groupe d'adolescents. De l'écriture du scénario à la direction des acteurs, les ados tentent de se mettre d'accord et l'artiste de les suivre dans une histoire rocambolesque.

Atelier 1

Le Douanier Rousseau peint en 1907 *La Charmeuse de serpents*, tableau représentant une femme dans un paysage de jungle. C'est un des nombreux tableaux de jungle que peindra l'artiste. Pourtant celui-ci n'a jamais quitté Paris. Cet imaginaire exotique s'inspire des grandes serres du jardin des plantes, des collections du muséum d'histoire naturelle de Paris et de récits d'amis voyageurs. Participant à l'enthousiasme de son époque pour les paysages lointains des colonies, l'artiste représente non pas la réalité mais un ailleurs rêvé. Un rêve à la fois naïf, prolifique et inquiétant.

Les enfants se répartissent en équipe de cinq. Sur leur table il y a une feuille blanche, des crayons et des pastels de couleurs. Derrière un paravent est accrochée une reproduction de *La Charmeuse de serpents*. Le défi à relever est de reproduire le plus fidèlement possible le tableau. Chaque équipe envoie un des leurs observer en silence le tableau pendant 1 minute. Il doit ensuite donner le plus d'indications possible à ses camarades qui disposent de 5 minutes pour placer les différents éléments (celui ayant vu le tableau n'a pas le droit de dessiner). Le deuxième est alors envoyé observer à son tour le tableau et ainsi de suite, chacun tentera avec sa mémoire et ses mots d'aider son équipe à avancer le dessin. À la fin de cette séance, nous comparons les dessins obtenus avec la reproduction du tableau.

Visite 2

Lors de cette deuxième visite, nous regardons un extrait des films de documentation Céline Duval qui, pendant douze ans, a collectionné et classé par critères des milliers d'images de magazines, notamment féminins. Cette archive de papiers glacés est mise au feu devant nos yeux. Nous interrogeons le devenir de ces images et ce qu'elles représentent en termes de constitution de savoirs, de postures et d'identités. Nous poursuivons avec d'autres œuvres d'Éléonore False, suivant la mutation de ses images trouvées, imprimées, agrandies, découpées et mises en espace. Elles posent face à nous de tout leur poids, que nous essayons de ressentir avec notre propre corps en nous allongeant et en nous déplaçant autour. Nous terminons la visite avec l'installation d'Emmanuelle Lainé, dont nous observons les multiples détails et leur mise en abîme. L'espace se dédouble et c'est l'épaisseur du mur mais aussi celle du temps qui apparaissent.

Atelier 2

Le Douanier Rousseau, s'il vivait à notre époque, aurait peut-être utilisé les nouveaux outils informatiques pour trouver des modèles pour ses jungles. Nous regardons la façon dont on peut obtenir des images aujourd'hui sur le web, avec les moteurs de recherche. Les images défilent à l'infini, elles se ressemblent mais sont d'ordre différents : on trouve, sous le mot "jungle", des photographies de forêts luxuriantes, des simulations 3D, des dessins figuratifs ou abstraits, des photos de parcs d'attraction, de jouets, de gâteaux et même des soldats et un chanteur de rock à la crinière de lion. Lors de ce deuxième atelier, chaque enfant reçoit en début de séance la photocopie couleur du dessin auquel il avait participé à la séance 1 ainsi que deux pages sur lesquelles sont imprimées les captures d'écran d'une recherche d'images sur le web à partir du mot "jungle". Chaque enfant choisit, découpe, articule différents éléments de ces pages puis les agence à l'intérieur du dessin de base. Ils réalisent ainsi chacun une jungle, à laquelle ils donnent un titre. S'il reste du temps à la fin de l'atelier, les enfants pourront s'amuser à habiter l'image du Douanier Rousseau, projetée en grand sur le mur, en faisant des jeux d'ombres avec leurs mains.

Atelier “Opération transformation”

Proposé par Hélène Deléan autour de l'exposition “Scroll infini”

Cet atelier sera restitué lors de l'exposition “Et si... Nos ateliers éducatifs” (8 – 18 avril 2015).

Nous sommes entourés d'images. Affiches publicitaires, films, fonds d'écran, magazines, sites internet, emballages... Mais les regardons nous vraiment? En nous appuyant sur le travail des artistes présentés dans l'exposition nous allons interroger la place qu'elles prennent dans notre quotidien. Qu'elles soient historiques ou issues des médias, il s'agira par des jeux de perception et d'imitation d'aiguiser notre regard sur les choses qui nous entourent et d'analyser le pouvoir de l'image. Enfin, nous produirons une forme collective faisant apparaître les mécanismes de sa production.

Visite 1 :

Familiarisation avec l'idée de réutilisation des images : décontextualiser une image permet d'y trouver sa poésie, son étrangeté ou sa violence. Dans les œuvres de Julien Creuzet, documentation Céline Duval et Éléonore False, nous verrons comment l'accumulation, l'agrandissement ou la sélection d'un détail font naître de nouveaux récits sous la forme de vidéos et de sculptures.

Atelier 1 :

Installés en cercle, nous nous remémorons les sujets des images peuplant l'espace d'exposition. Nous tentons de déterminer leur provenance. Chacun en choisit une et la mime à tour de rôle. Le mime doit se faire de plus en plus précis pour finalement, sélectionner un geste. Nous déplaçons ensuite le geste dans l'espace, le précisons jusqu'à former un ensemble chorégraphique.

Visite 2 :

Chaque enfant se voit distribuer un miroir format tablette. C'est avec cette surface réfléchissante que nous revisitons de nouveau l'exposition. La position de notre corps change face aux œuvres : de dos, bras tendus... Nous cherchons le bon angle de vue et tentons de capturer des détails.

Atelier 2 :

Neil Beloufa et Emmanuelle Lainé s'amuse avec l'idée de mise en scène. Ils importent des images d'espaces comme des décors, nous faisant douter de leur véracité. Nous reprenons le travail sur le geste avec les miroirs. Chaque enfant trouve la pose combinant son geste et celui d'un camarade dans le miroir jusqu'à composer un tableau vivant. Une fois la scène construite, elle est photographiée. Ainsi dans l'image apparaissent d'autres images — dont le hors champs de la prise de vue. L'image finale est pensée pour être une affiche grand format

Pour les enfants de 6 à 12 ans sur les Temps d'Activités Péri-scolaires

Dans le cadre de la réforme nationale des rythmes scolaires, La Galerie accueille chaque lundi, mardi et jeudi, deux groupes d'enfants des écoles élémentaires de Noisy-le-Sec avec leurs animateurs sur ce nouveau temps péri-scolaire.

Conçu spécifiquement pour répondre aux attentes de ce temps de loisirs et de découvertes, un artiste-intervenant élabore chaque trimestre (soit sur dix séances d'une heure) un programme complet pour les enfants autour des expositions et de la thématique de saison : visites des expositions au centre d'art, ateliers de pratique artistique, apports de références avec des temps de réflexion. La dernière séance, temps de restitution du projet, permet aux enfants de voir ce qu'ils ont réalisé tout au long du trimestre et de mesurer le chemin parcouru. Les travaux des enfants sont montrés lors de l'exposition de restitution des projets « Et si... ? Nos ateliers éducatifs ».

Formation des animateurs

Les animateurs encadrant les TAP bénéficient d'une formation de deux heures au début de chaque nouveau projet, de découverte des expositions et des ateliers, animée par l'équipe du service des publics de La Galerie.

Atelier “Araignées, Palmiers, Robots”

Visites-ateliers TAP (sur 7 séances), proposées par Anna Principaud autour de l'exposition “Scroll infini ”

Cet atelier sera restitué lors de l'exposition “Et si... Nos ateliers éducatifs” (8 – 18 avril 2015).

Ce projet TAP se déroule sur 7 séances d'1h venant compléter les 3 premières séances de janvier. Le déroulé est susceptible de modifications en cours de route. Il sera l'occasion, en parallèle, de réaliser un journal. Il est nécessaire que les enfants s'engagent à venir de manière très régulière.

Séance 1 : visite et mini-atelier au sein de l'expo

Visite : nous regardons un extrait des films de documentation céline duval qui, pendant douze ans, a collectionné et classé par critères des milliers d'images de magazines, notamment féminins. Cette archive de papiers glacés est mis au feu devant nos yeux. Nous interrogeons le devenir de ces images et ce qu'elles représentent en termes de constitution de savoirs, de postures, d'identités. Nous poursuivons avec les œuvres d'Éléonore False, croisons son œuvre *Soi derrière soi #3*, un portrait de femme dont la tête a été découpée et suivons la mutation de ces images trouvées, imprimées, agrandies, découpées et mises en espace. Elles posent face à nous de tout leur poids que nous essayons de ressentir avec notre propre corps en nous déplaçant autour et en nous allongeant.

Mini-atelier “ Se transformer en araignée” – atelier inspiré de la fiction corporelle *araignée* de l'artiste Boris Nordmann. Les enfants s'allongent dans la salle dédiée à Éléonore False. Je les guide par la voix : la femme-serpent (on appellera ainsi l'œuvre *Soi derrière soi #3* dont le personnage a le corps couvert de tatouages d'écaillés de serpent) leur a jeté un sort. Ils se transforment progressivement en araignées, je les guide dans la transformation des différentes parties de leur corps. Une fois transformés en araignée, ils se promènent mentalement dans la salle, au sol mais aussi sur les murs et au plafond. Ensuite, sur une feuille, ils écrivent quelques mots sur leur vision d'araignée des œuvres d'Éléonore False. Ils collent ces textes dans le journal.

Séance 2 : atelier en salle du haut “Pop-up”

En s'inspirant des œuvres rencontrées à la séance 1, les enfants créent un être hybride femme-araignée en découpant des images de magazines et en les recomposant. Le pourtour du collage est ensuite découpé et placé en volume dans le journal, sous la forme d'un pop-up. Si le temps le permet, petit travail d'écriture sur les vidéos de documentation céline duval.

Séance 3 : visite et mini-atelier en extérieur

Visite : Nous découvrons ensuite l'installation de Julien Creuzet : nous tentons de deviner la provenance des éléments qui la constituent, interrogeons l'importance de l'écriture et des mots et la manière de l'artiste de se réapproprier librement l'imaginaire colonial où la représentation de l'autre se construit entre curiosité et violence. Nous suivons le voyage des palmiers de Julien : des parcs de Noisy-le-Sec à leurs contrées d'origine, en passant par les serres de la ville.

Mini-atelier "À la recherche des palmiers" : Nous sortons à la recherche des quelques palmiers de Noisy-le-Sec aux abords du centre d'art. Chaque enfant choisit un angle de vue et réalise une seule et unique photo, aidé de son animateur.

Séance 4 : atelier en salle du haut "Calligrammes palmiers" : les photos des palmiers ont été imprimées. Les enfants collent l'image dans leur journal. Sur l'autre page, ils vont dessiner un palmier avec le seul usage des mots (calligrammes). Dans un premier temps ils écrivent un petit texte sur une feuille à part, imaginant le voyage des palmiers de Noisy-le-Sec, en s'inspirant de l'installation de Julien puis ils mettent en page ce texte sous la forme d'un dessin.

Séance 5 : visite et mini-atelier au sein de l'expo

Visite : nous découvrons l'installation d'Emmanuelle Lainé, dont nous observons les multiples détails et leur mise en abîme. L'espace se dédouble et c'est l'épaisseur du mur mais aussi du temps qui apparaissent.

Mini-atelier "Dessin d'observation" : au crayon à papier, les enfants dessinent trois détails de l'installation d'Emmanuelle Lainé puis collent ces dessins dans le journal. Ils écrivent en regard un petit texte qui nous guide à travers leurs dessins.

Séance 6 : courte visite et atelier en salle du haut

Visite : Visionnage du film de Neil Beloufa *Vengeance*. L'artiste montre une vidéo de Neil Beloufa, qui propose un film dont la réalisation est confiée à un groupe d'adolescents. De l'écriture du scénario à la direction des acteurs, les ados tentent de se mettre d'accord et l'artiste de les suivre dans une histoire rocambolesque.

Atelier "Jeu de rôles robot" : s'inspirant de l'univers du film, les enfants, par groupe de 5, imaginent une petite scène à jouer avec humains et robots. Ils écrivent un mini scénario puis réalisent 3 à 5 prises de vue par groupe, marquant

les temps forts de l'histoire. L'appareil photo est installé sur pied et le groupe se partage entre réalisateur, assistant-réalisateur et acteurs.

Pour cette séance, le groupe sera divisé en deux : pendant que le premier groupe regardera le film, l'autre groupe sera en atelier puis on inversera.

Séance 7 : atelier en salle du haut + Présentation des journaux à l'équipe et goûter.

Après un temps pour coller dans le journal les images de la séance précédente et la photocopie du scénario, les enfants rajoutent quelques commentaires s'ils le souhaitent. Nous installons ensuite ensemble les journaux sur des supports placés sur les différentes tables pour les présenter à l'équipe.

Atelier “Roman photo”

Visites-ateliers TAP (sur 7 séances), proposées par Hélène Deléan autour de l'exposition “Scroll infini ”

Cet atelier sera restitué lors de l'exposition “Et si... Nos ateliers éducatifs” (8 – 18 avril 2015).

L'exposition “Scroll infini ” nous plonge dans une inépuisable mise en abîme. Les artistes questionnent les multiples usages et interprétations possibles de l'image. En nous appuyant sur leurs différentes recherches, nous allons travailler ensemble à l'élaboration d'un récit et à sa mise en scène en images fixes. Nous nous servirons d'images issues de la presse (images d'actualités, publicités...) pour composer le fil rouge d'une histoire illustrée. Nous travaillerons ensuite à la mise en scène de ces images, et mettrons en place les conditions de sa prise de vue. Enfin viendra le temps de la mise en page, en vue d'imprimer un petit livre. Au sein de ces séances nous aurons aussi l'occasion de nous familiariser avec le vocabulaire du cinéma et de l'édition.

Séance 1 : Vidéos: *Vengeance* de Neil Beloufa et *allumeuses* de documentation céline duval

Nous essayons d'identifier les différentes références médiatiques et d'analyser la démarche de l'artiste. À notre tour, nous choisissons et découpons une ou deux images issues de journaux et revues. Nous réfléchissons à l'importance de leur titre et à la manière dont cela informe et influence notre regard.

Séance 2 : Notre image est maintenant dénuée de son contexte et placée au mur. Nous essayons de les classer par thématique et de dégager de l'ensemble une intrigue et des personnages.

Séance 3 : Le synopsis étant écrit, nous commençons l'élaboration d'un "chemin de fer". Sur de grandes feuilles à case nous organisons les images dans un ordre narratif.

Séance 4 : Nous sommes à présent face à un story-board. Nous allons donc en jouer les différentes scènes. Nous réfléchissons aux possibilités de mises en scènes et listons les différents problèmes et solutions relatifs à sa mise en pratique (acteurs, lumières, décors...).

En petits groupes, chacun travaille à la réalisation d'une image.

Séance 5 : Nous reprenons le travail de mise en scène des différents tableaux. Les enfants présentent des tableaux vivants au reste du groupe puis participent à un débat collectif pour améliorer l'ensemble (lisibilité, efficacité, détails et accessoires...). Nous terminons cet atelier par des prises de vue.

Séance 6 : Mise en page et finalisation du roman-photo. Choix du support et du format en vue de son impression.

Séance 7 : Présentation, lecture et goûter.

Pour les enfants de 4 à 12 ans

Gratuits sur inscription, sans obligation de suivi

Les Samedis créatifs :

Les curieux de 4 à 12 ans sont invités à explorer chaque samedi une œuvre et un thème de l'exposition. Une visite et un atelier adaptés à leur âge leur permettent de découvrir l'art contemporain de manière ludique.

-Pour les enfants de 4 à 5 ans, l'approche sensorielle des œuvres est favorisée, notamment à travers le jeu et la découverte de nouveaux gestes plastiques, pour encourager l'éveil et la créativité des tout petits.

> de 16h30 à 17h15, chaque samedi en période d'exposition

-Pour les enfants de 6 à 12 ans, l'attention se porte principalement sur l'éducation du regard, l'expérimentation des œuvres et l'apprentissage d'un vocabulaire lié à l'art contemporain. Tout en s'amusant, ils développent leur esprit critique, leur imagination et leurs capacités de création et d'expression.

> de 14h30 à 16h00, chaque samedi en période d'exposition

Ateliers en famille

Autour de chaque exposition, nous invitons les parents à venir participer à une visite-atelier avec leurs enfants. Cette rencontre conviviale est suivie d'un goûter.

>Prochain rendez-vous le samedi 28 mars aux mêmes horaires que les Samedis créatifs

L'art en blog

Destinés aux enfants de 8 à 12 ans, ces ateliers permettent de se familiariser avec l'art contemporain par une visite ludique de l'exposition de La Galerie puis d'exercer leur esprit critique lors d'un atelier d'écriture à la Médiathèque Roger-Gouhier de Noisy-le-Sec, s'appuyant sur différents outils numériques et donnant lieu à un nouvel article sur le blog « L'art en blog »

Informations pratiques

Horaires d'ouverture au public :

Du mardi au vendredi de 14 à 18 heures

Samedi de 14 à 19 heures

Fermeture les jours fériés

L'entrée est gratuite ainsi que toutes les activités proposées. L'accueil des groupes a lieu du lundi au vendredi inclus, uniquement sur rendez-vous.

Ce dossier pédagogique a été conçu par Florence Mariacher.

Contacts :

T / 01 49 42 67 17

Florence Marqueyrol, Publics et action culturelle

florence.marqueyrol@noisylesec.fr

Florence Mariacher, assistante des publics

stagiaire.lagalerie@noisylesec.fr

Équipe :

Direction : Émilie Renard

Service des publics et aprogramme culturelle : Florence Marqueyrol

Jeune public et médiation : Céline Laneres

Communication et éditions : Marjolaine Calipel

Coordinatrice artistique: Nathanaëlle Puaud

Standard et accueil administratif : Nicole Busarello

Assistanat de direction : Géraldine Dargueville

Secrétariat de la Direction des Affaires Culturelles : Sylvie Bardou

Artistes intervenants : Hélène Deléan et Anna Principaud

Assistante des ateliers : Malika Lounis

Stagiaires : Florence Mariacher et Julien Jouran

Les ateliers éducatifs autour de l'exposition sont animés et conçus par les artistes Hélène Deléan et Anna Principaud, assistés de Malika Lounis, Julien Jouran et Florence Mariacher.

La Galerie

centre d'art contemporain

1, rue Jean Jaurès

93130 Noisy-le-Sec France

t : +33 [0]1 49 42 67 17

lagalerie@noisylesec.fr

www.lagalerie-cac-noisylesec.fr

Nous suivre sur Facebook : “La Galerie Centre d'art contemporain”

scrollinfini.tumblr.com

La Galerie est membre de :

d.c.a, association française de développement des centres d'art : www.dca-art.com

tram, réseau art contemporain Paris/Île-de-France : www.tram-idf.fr

La Galerie, Centre d'art contemporain est financée par la Ville de Noisy-le-Sec, avec le soutien de la

Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la

Communication, du Département de la Seine-Saint-Denis et de la Région Île-de-France.